

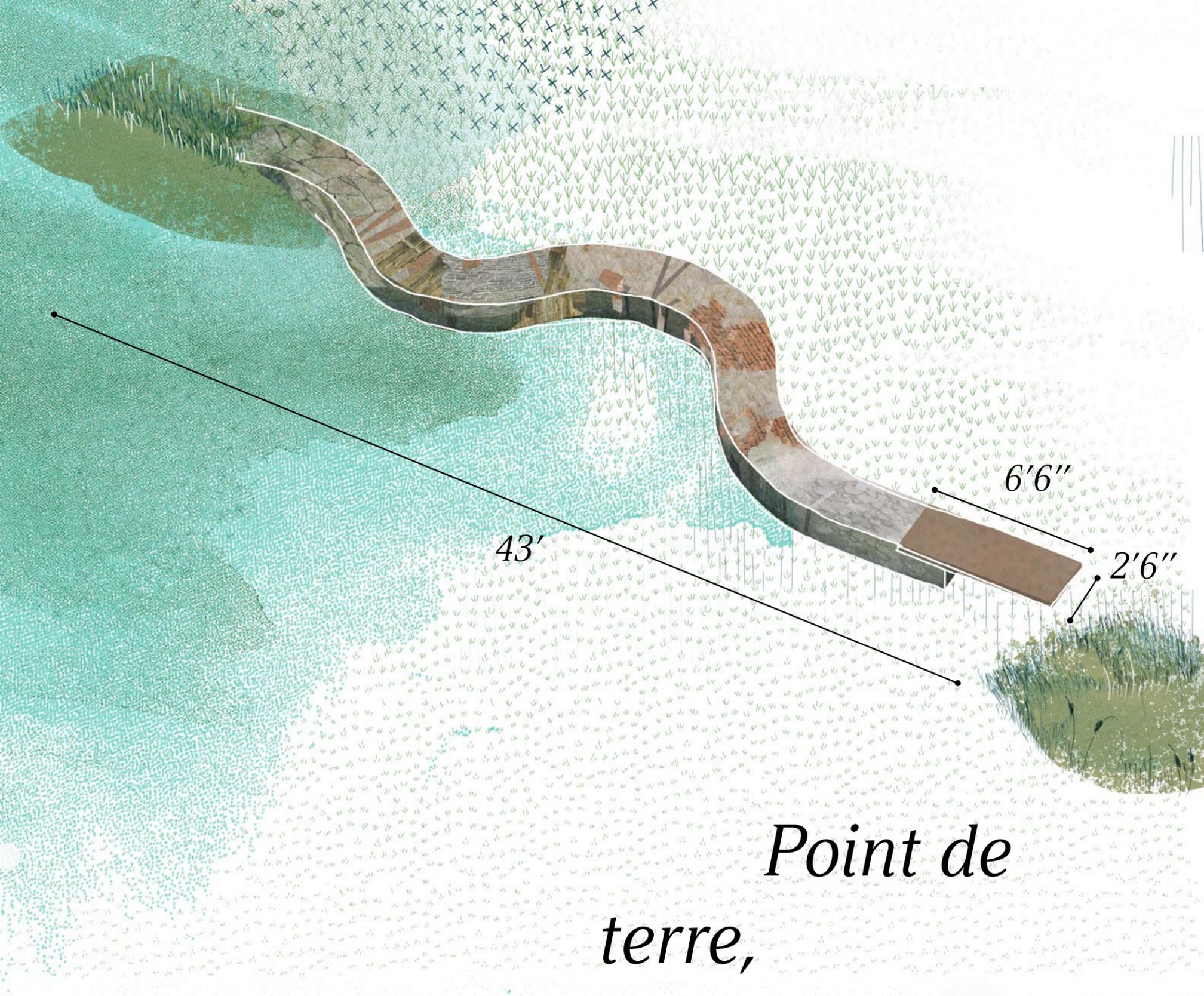


Point de terre,

Autant chemin que banc, land-art, tremplin, cette installation se veut d'échelle humaine et appréhendable.

Sortant du bois tel un cours d'eau cherchant le chemin le plus court, sa matérialité se veut changeante, évoluant sous forme de strate témoignant des grands changements architecturaux de notre histoire moderne. De la motte de terre dont il émerge, il représente l'usage de la pierre puis du bois, l'introduction de la brique, de l'acier puis du béton, allant de pair avec une disparition progressive du végétal et du respect apporté à la nobilité inhérente de nos matériaux primaires.

À l'arrivée, le visiteur est invité à s'avancer sur une passerelle en surplomb que l'élongation rend par nature instable; sorte de plongeur vers l'inconnu et ode vers le retour à la nature, à nos racines. Un pas dans le vide, mais une envolée dans le monde "incrédé" tel qu'en parle Edouard Glissant.



Point de terre,

Puisant dans les racines de l'humanité, la matérialité part de la nature à l'état brut; les bois du jardin de Métis. D'une butte arborée, le banc se dessine d'abord sous forme végétale, à l'aide d'herbe haute coupées au ras, symbole de l'agriculture.

La matérialité se développe alors; pierre brute puis travaillée, bois, brique, acier et enfin béton concassé; l'idée est d'utiliser des matériaux récupérés venant créer le patchwork de couleurs et de matérialités qui composent nos vies.

La passerelle, tremplin vers un monde meilleur et un retour à la terre, serait le seul élément usiné. En corten, elle serait ancrée sur une base béton mais volontairement élongée afin de donner une certaine oscillation pour le visiteur qui s'aventure sur son dos.

En face, une butte, le retour à nos racines et d'une architecture raisonnée, accessible qu'avec l'acceptation d'un saut dans l'inconnu.

